

Lettre de Caracciolo à D'Alembert, 21 juillet 1781

Expéditeur(s) : Caracciolo

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Caracciolo, Lettre de Caracciolo à D'Alembert, 21 juillet 1781, 1781-07-21

Irène Passeron & Alexandre Guilhaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1682>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon cher et tendre ami, j'ai reçu, par la main de M. l'abbé de La Poterie, l'estimable lettre...

RésuméAttendri par l'amitié de sa l., La Poterie engagé comme secrétaire, ira à Palerme avec lui. Voit Gatti, Galiani, Hamilton. Démission de Necker, Mme Necker à plaindre, Suard. Ne plaint pas Raynal, son anglomanie. Gluckistes sans opéra, Piccini reste seul, [Johann Christian] Bach. Ne se soucie plus de politique. Lui écrire.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire81.40

Identifiant2045

NumPappas1866

Présentation

Sous-titre1866

Date1781-07-21

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné
Publication de la lettrePougens 1799, p. 364-371
Lieu d'expéditionNaples
DestinataireD'Alembert
Lieu de destinationParis
Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais
Sourceimpr., « Naples »
Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné
Auteur(s) de l'analyseNon renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Pappas 1866

(564)

Paris. A propos, je suis charmé de l'élévation de M. Turgot au ministère : voilà une colonne de la philosophie, de la liberté, de l'Encyclopédie, de l'exportation des blés, de la tolérance, etc., etc. A vous dire le vrai, j'en ai été si surpris, et après si charmé, que je croyois rêver. J'ai vu le pape ; je lui ai parlé long-tems ; ce sera pour une autre fois : j'ai vu Lomellini ; nous avons beaucoup parlé de vous : j'ai vu Gatti ; c'est le seul qui regrette fort peu Paris ; il est vrai, c'est une tête rare, qui a une philosophie à lui seul, pas tout-à-fait méprisable, car enfin il est content. Pour ma santé, mon cher ami, je prends des remèdes du pays, *stufe, solfi*, etc. : ils me font du bien ; et je serai tout-à-fait bien, quand j'aurai le plaisir de vous embrasser.

Du même.

Naples, 21 juillet 1781.

Mon cher et tendre ami, j'ai recu,
par la main de M. l'abbé de la Po-

21 juillet 1781

(565)

terie, l'estimable lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, dont je vous remercie avec les plus sincères sentiments de mon cœur. Je ne peux vous exprimer assez les mouvements internes que j'ai ressentis en la lisant, que j'ai voulu répéter à lire deux fois ; et je me suis attendri et pénétré de l'amitié que vous me témoignez, dont je retiens la plus profonde reconnaissance, et soyez persuadé de mon parfait retour.

Je me sers du même abbé de la Poterie pour vous écrire et vous donner plus d'aisance à me lire : je crois qu'il viendra avec moi à Palerme, et les témoignages avantageux que vous m'en faites doivent sûrement m'engager à lui donner toute ma confiance.

J'ai fait un très-heureux voyage ; j'ai été aussi bien reçu à la cour et parmi mes compatriotes. Je suis logé dans une situation charmante, et je respire l'air le plus pur : j'ai toute espèce de contentement ; cependant je ne suis pas heureux, puisque je me trouve ici séparé de mes amis

Q 3

Poucena Ann VII 1799
21 juillet 1781

t. I, pp. 364-374

• 1866
• 3045

de Paris. Vous savez, mon cher ami, qu'à mon âge on n'en fait point de nouveaux, et même je ne me soucie pas d'en faire : cependant la vie est bien triste sans ce refuge de l'amitié. Je vois souvent M. Gatti, l'abbé Gagliani, et le chevalier Hamilton ; et dans ces momens-là, je crois encore être à Paris : mais je dois passer à la fin de septembre à Palerme, et je serai privé de ce soulagement. Je vous prie donc de continuer, dans quelques momens de loisir que vous aurez, à m'écrire deux mots ; cela sera une véritable charité que vous ferez à un pauvre relégué hors du monde, *in insulam* : car, en vérité, je m'estime déjà de n'en aller à vivre hors du monde, et sûrement il ne me restera d'autre plaisir que d'entendre de vos nouvelles et de quelques amis de Paris, dont le souvenir m'est si cher.

La démission de M. Necker m'a fait beaucoup de peine par rapport à lui-même et à M^{me} Necker ; ce sont deux personnes bien respectables : j'estime beaucoup les talents supérieurs de l'un, et la vertu in-

comparable de l'autre. Mes principaux regrets ne procèdent pas du mal qui résulte à la France de la perte d'un tel ministre, ni pour le bien dont quelques-uns de mes amis, qui sont encore ceux de M. Necker, en pouvoient espérer ; car, moyennant la sévérité de ses principes, poussés à l'excès, il n'en auroit fait à aucun ; quoique le seul M. Suard, *iratis diis et hominibus*, a su tirer de l'amitié de M. Necker bon parti : mais je m'afflige beaucoup de penser que ce grand homme ne sera jamais plus heureux, et que se trouvant maintenant sans pouvoir employer l'activité de sa tête et la chaleur de son cœur, son esprit doit par nécessité souffrir beaucoup du vide immense qu'il verra autour de lui. Je vous prie aussi de m'en donner quelques nouvelles. M^{me} Necker est à plaindre pour la part qu'elle prendra à la situation de son époux.

Pour l'abbé Raynal, à vous dire vrai, je ne le plains pas ; son imprudence devoit le mener par nécessité à quelque événement lâcheux : vé-

Q 4

ritablement il a cassé les vitres , et il tranche en politique avec une anglomanie insupportable , ayant adopté les maximes angloises pour ses principes favoris. Vous savez bien que je ne suis pas anglois , moyennant quoi je ne peux en faire aucun éloge. Du reste , on me demande qu'il a vu l'empereur , avec qui il a eu de longues conférences ; et il doit avoir été bien accueilli de ce monarque , qui montre du penchant pour le soutien du système britannique , et un grand désir de se mêler aussi lui-même des affaires de commerce , sur lequel article l'abbé Raynal lui aura fait de longues dissertations , qui auront été reçues comme des oracles.

L'incendie du théâtre doit interrompre l'Opéra pour long-tems , et suspendre pour MM. les Glukistes le plaisir d'entendre leur musique dramatique. On assure que M. Gluk a eu un coup d'apoplexie ; il ne sera donc plus en état de vous régaler de son chant baroque et de son harmonie tudesque. Comme je ne vois ni à Paris , ni ailleurs , personne

qui puisse remplacer un tel barbare compositeur , il doit en revenir beaucoup de bien en général à votre théâtre. C'est un grand bonheur pour notre Piccini ; il reste seul sur le champ de bataille : car pour les autres qui se mêlent d'écrire de la musique à Paris , on n'a rien à craindre de tels rivaux ; et s'il vient à s'établir chez vous quelque autre compositeur italien ou allemand , il doit écrire la vraie musique italienne et se tenir dans le bon chemin , ou autrement s'il veut s'en écarter et imiter Gluk , il ne réussira pas. Vous avez vu l'exemple de Bach , qui est tombé à plat en France pour imiter Gluk , quoique grand compositeur. Tous les autres qui viendront ne peuvent pas avoir l'avantage de Gluk : il a été le premier à s'emparer des suffrages de la plus grande partie de la nation , qui a de la peine à présent à s'en dédire. Outre cela , véritablement M. Gluk a une espèce d'originalité qui perdroit les autres dans l'imitation , et une certaine force qui lui est tout-à-fait particulière , et qui

dans quelques circonstances d'expression , produit beaucoup d'effet ; et même son aperçue quelquefois est recommandable , mais rarement ; cela devroit être avec beaucoup plus de mesure. On donne ici de la musique excellente dans un théâtre, par un nouveau compositeur sorti tout nouvellement dans le public.

J'ai trop bavardé pour vous parler de politique : c'est fine chose indifférente pour vous ; et moi , à présent que je suis sorti du corps diplomatique , je ne m'en soucie plus. Enfin , tous les gouvernemens sont égaux , toutes les administrations sont égales ; le principe de tous les princes c'est le despotisme et la tyrannie , à commencer par le Grand Turc et le pape , et à finir par l'Angleterre même : au moyen de quoi je suis maintenant très-indifférent pour ceux qui sont destinés à commander les hommes , et pour les avantages respectifs de tous les pays , voyant ceux qui président à la tête des nations , regarder leurs états comme un bénéfice simple dont il leur est permis de prendre une

pleine jouissance , sans aucun soin de la pauvre humanité. Ici on parle d'une bataille de mer , dans laquelle les François ont eu l'avantage. Cela m'a fait plaisir , car , malgré moi , j'ai toujours du penchant pour le bien de la France. Si cette campagne est heureuse , la maison de Bourbon pourroit espérer une paix prochaine et honorable. Dieu le veuille ! mais probablement je doute fort que l'on lasse de la bonne besogne en Amérique , et que les Espagnols à la fin viennent à se lasser de se morfondre vis-à vis d'un rocher.

Adieu , mon cher et tendre ami ; aimez-moi comme je vous aime , et soyez persuadé des sentimens que vous m'avez inspirés , qui seront éternels pour le reste de mes jours. *Vale , amicissimum caput , et me , quod facis , ama : iterum vale.*

Je vous prie de m'écrire quelquefois et de vous souvenir de moi ; soyez persuadé du tendre attachement que je vous voue pour toute ma vie.

Cet ouvrage se trouve chez les libraires suivans :

BASLE, J. DECKER.
BERLIN, METTRÉ.
BORDEAUX, AUDIBERT, BURREL et Cie.
BRESLAW, G. T. KORN.
FLORENCE, MOLINI.
GENÈVE, PASCHOUUD; — MANGER.
HAMBOURG, P. F. FAUCHE et Cie.
LAUSANE, I. LUQUIENS.
LUCERNE, BALTHAZAR MEYER et Cie.
LYON, TOURNACHON MOLIN.
MILAN, BARILLÉ.
NAPLES, MAROTTA frères.
ORLÉANS, BERTHEVIN.
STOKholm, G. SYLVERSTOLPE.
St.-PETERSBOURG, J. J. WEITBRECHT.
VIENNE, DEGEN.

OEUVRES
POSTHUMES
DE D'ALEMBERT.

TOME PREMIER.

PARIS,
CHARLES POUGENS, Imprimeur-
Libraire, rue Thomas-du-Louvre,
N.^o 246.

AN VIII. 1799 (vieux style).